



[Accueil](#) / [Culture](#) / [Musique](#)

Souffle

Walid Ben Selim, éternelle épure

Article réservé aux abonnés

S'inspirant des poètes et mystiques soufis, le chanteur marocain prône l'essentiel, l'amour et l'espoir dans «Here and Now», avec pour seul accompagnement la harpe classique de Marie-Marguerite Cano.



Walid Ben Selim à Casablanca, en 1984. (Cecile Cellerie)

par [Jacques Denis](#)

publié aujourd'hui à 10h47

«Aux vivants de dire : nous sommes toujours là guettant une étoile dans chaque lettre de l'alphabet. À eux de chanter : nous sommes toujours là, portant le fardeau de l'éternité.» Ce message d'espoir qui donne son titre au disque de Walid Ben Selim est signé [Mahmoud Darwich](#), immense écrivain décédé en 2008 que le jeune quadragénaire marocain considère à

l'égal des poètes qui ont posé les jalons du soufisme il y a des siècles. Et de citer *le lanceur de dés* du Palestinien : «*Soufis sont mes mots et charnelles sont mes envies...*» tout en prévenant que «*le soufisme, c'est une voie, et se définir comme tel c'est déjà être hors du chemin*»...

Walid Ben Selim se situe sur ce sentier, empruntant les textes des poètes références en cette matière hautement symbolique, dont El Hallaj, «*celui qui a le mieux écrit sur l'amour*», et [Ibn Arabi](#), l'ésotérique grand maître. Le Marocain s'en fait le chantre sans emphase, avec juste une harpe classique à ses côtés, le médium idoine selon lui pour faire dialoguer la mystique arabe et la mystique occidentale. Les gracieux mélismes de sa voix, comme ses emportements plus rugueux, sont ainsi simplement enluminés par un tamis de cordes subtiles, caressées ou pincées. Plus qu'une ascèse, la formule épurée du duo qu'il forme avec Marie-Marguerite Cano témoigne d'une volonté de ne tendre qu'à l'essentiel, sans céder aux sirènes de la virtuosité. «*Je chante ces poèmes pour réveiller la mémoire du sable et des étoiles, pour que l'oubli recule devant l'embrasement de l'instant. S'il y a urgence, c'est celle d'aimer comme si c'était pour l'éternité, et car nous en avons besoin maintenant. Dans la pensée soufie, l'amour est la divinité.*»

Les mains dans la terre, la tête dans les étoiles.

Ce n'est là qu'une suite logique d'un chemin entamé il y a bien longtemps par celui qui se dit honoré de «*faire partie de la tribu des enchanteurs*», citant entre les lignes une de ses bibles, signée Romain Gary. «*La musique, au-delà même du plaisir essentiel, cela sert à sonder ce qui nous réunit tous. Ecouter des artistes anglo-saxons par exemple, dont je ne comprenais pas le message, ça m'a aidé dans ma vie. La musique a ce pouvoir de transcendance.*» Voilà pourquoi il a accepté sans l'ombre d'un doute de chanter à la synagogue Copernic le printemps suivant l'attaque du 7 Octobre. «*C'est dans ces moments-là où il faut prendre la parole et tendre la main. On ne peut pas laisser la voie libre aux extrémistes des deux bords.*»



Walid Ben Selim et sa voix sont simplement enluminés par un tamis de cordes subtiles, caressées ou pincées, par Marie-Marguerite Cano. (DR)

La poésie a toujours fait partie de la vie du natif de Casablanca, en 1984. Gamin, dans les venelles de la vieille médina, sa mère avocate des causes perdues, militante à gauche toute, ne manquait pas de l'initier aux subtilités rhétoriques : «*Quand elle voulait me dire quelque chose de bien, elle s'exprimait en vers, et quand elle voulait me réprimander, elle utilisait aussi la poésie. C'était beau !*» se souvient-il. Puis ce furent les mots du rap dans lequel il se fit remarquer pas encore majeur, gagnant avec le groupe Thug Gang en 2001 le tremplin du L'Boulevard, l'organisation qui promeut alors les alternatives sonores au Maroc. Lui, toujours

pas adulte, se retrouve naturellement dans la mouvance ayda, ce souffle de renouveau qui gagna la jeunesse suite à l'accession au trône de Mohammed VI, avec tous les espoirs de changement que cela supposait, notamment en termes d'ouverture culturelle.

L'année d'après, il part pour la France, où il entend se brancher sur le metal. Un temps. Jusqu'à ce qu'il fasse le grand bond en avant lors d'un trip en Inde. *«J'avais pris un recueil du poète Al-Ma'arri, l'auteur de l'Épître du pardon.»* Considéré comme hérétique par les rigoristes, l'apôtre d'un certain scepticisme, adepte du véganisme, lui indique la nouvelle voie à suivre. A son retour, Walid Ben Selim quitte Paris, avec dans ses bagages un tas de poèmes. Direction les Pyrénées-Orientales, histoire de mettre ses mains dans la terre et se planter la tête dans les étoiles. Loin du boucan de la ville, il se recentre. Il ouvre un nouveau chapitre de sa vie : pendant un an et demi, rythmé de lectures, il compose. A la clef, ce sera le début de N3rdistan, un collectif qu'il réunit autour de lui et une formule aux frontières de l'électronique, du rap et de la poésie avec laquelle il va cheminer pendant plus de dix ans à travers le monde, multipliant les dates tout en composant pour les films et le théâtre.

«Une musique brute, sans arrangements»

En parallèle, Walid Ben Selim se pose chez lui, dans un château cathare, dont il fait *«son laboratoire sonore, une arrière base, ouverte aux enchanteurs»*, y testant ses expériences artistiques et poétiques. C'est dans ce mouvement que s'inscrit ce disque. *«Dans ce dépouillement, il y a quelque chose de brut, de sincère, qui pose les fondations des grandes formes à venir et que je teste actuellement en étant compositeur de la scène nationale de Sète. L'adaptation du Livre des processions, les opéras que je prépare, vont s'en nourrir»*, précise celui qui publiera bientôt un recueil de ses poésies.

En attendant, il cultive depuis plus d'un an un autre dialogue en toutes intimes convictions avec le Catalan Refree, qui vit de l'autre côté des Pyrénées. *«On partage un même désir de minimalisme, des choses très simples qui débouchent sur une musique brute, sans arrangements. Il s'agit d'un échange très libre, sans obligation de résultats, ni d'idées d'album. Juste pour le plaisir de se retrouver, après des siècles, en scène.»* Rendez-vous est pris le 15 juillet à Arles, pour un moment magique dans la cour de l'archevêché de l'antique cité.

Walid Ben Selim, *Here and Now* (Nuun Music)

Le 13 avril aux Détours de Babel (Grenoble), les 19 et 20 mai au Théâtre L'Archipel (Perpignan), le 30 mai à Jazz Sous les Pommiers (Coutances), le 4 juin au Sacred Festival (Paris), le 28 juin aux Jardins suspendus (Le Havre)

[Lire l'article](#)